

## **Sociétés, environnements, santé**

Nicole Vernazza-Licht, Marc-Éric Gruénais, Daniel Bley (Eds)

IRD Éditions, 2010, 364 p.

Cet ouvrage s'inscrit dans une démarche d'« écologie humaine » et propose une réflexion autour des relations hommes-milieus de vie. Les auteurs situent leur approche dans la filiation d'un article de Max Sorre (1933), qui avait proposé la notion de « complexe pathogène » pour circonscrire ce qu'on appellerait aujourd'hui les « milieux à risque ». Cette notion souligne la complexité du lien entre environnement et santé et la nécessité de travaux de recherche pluridisciplinaire pour l'appréhender.

La pluridisciplinarité est mise en évidence dès la première partie de l'ouvrage (structuré en trois parties), qui revient sur des expériences de recherche au sein de projets associant plusieurs disciplines, depuis la définition d'un cadre de référence conceptuel commun : la collecte des données sur le terrain, jusqu'à la publication des résultats. Cette partie s'ouvre sur un texte de D. Pécaud, qui tente de déconstruire les présupposés d'un programme de recherche. L'auteur souligne avec raison que ces présupposés, « prénotions » ou « stéréotypes », loin d'être des obstacles à la connaissance scientifique, peuvent constituer les objets du savoir. Du coup, les déconstruire permet d'inventorier les points de vue sous-jacents, les enjeux de leur confrontation ou de leur articulation. A. Walter, M.-F. Bosseno et S.-F. Brenière nous présentent ensuite un exemple de collaboration transdisciplinaire autour d'un projet de recherche sur la transmission de la maladie de Chagas (trypanosomiase américaine) au Mexique. À travers une argumentation progressive et précise, les auteurs mettent clairement en évidence les différents problèmes posés par ce type de démarche : la construction d'un glossaire commun de termes et de concepts ; la mise en œuvre et la gestion des équipes ayant des méthodes de collecte de données différentes sur le terrain ; l'analyse des données et la publication qui oblige, à cause du caractère monodisciplinaire de la plupart des revues scientifiques, à ajuster la forme du discours au type de revue dans lequel on souhaite publier. En dépit de ces difficultés, une telle approche s'avère nécessaire selon N. Ponçon *et al.* (pp. 79-98 : étude du « risque de réémergence du paludisme en Camargue »), dans la mesure où elle peut permettre, entre autres, d'aborder les risques relatifs à l'émergence ou la réémergence d'une pathologie avec plus de réalisme. Cependant, comme l'indiquent bien N. Mathieu *et al.* (pp. 99-124 : « Ruralité et asthme en France : retour d'expérience sur une approche interdisciplinaire » entre épidémiologistes et géographes), il ne faut pas oublier que

les savoir-faire peuvent être bousculés et les compétences demandées, différer de celles que l'on pensait pouvoir apporter au projet.

La deuxième partie de l'ouvrage explore les attitudes de différents types d'acteurs face à des problèmes de pollution. F. Boutaric et P. Lascoumes reviennent sur l'histoire de la réémergence de la pollution en tant qu'enjeu de santé publique. Ils montrent que les problèmes sanitaires ne sont pas seulement des réalités biologiques que les spécialistes viennent objectiver, mais qu'il s'agit aussi de faits épidémiologiques construits par des savoirs et des acteurs. A. Attané *et al.*, interrogeant pour leur part les « attitudes et connaissances des médecins généralistes face aux risques environnementaux » (pp. 147-170), relèvent qu'au-delà des incertitudes et des désaccords habituels dans le champ de la connaissance, c'est sur le registre des jeux d'acteurs et sur leur positionnement en matière d'art de gouverner que se dessinent les différentes postures. Vient ensuite un texte de H. Tourneux qui évalue la communication en matière de risques liés à l'utilisation des pesticides au Nord-Cameroun. L'auteur montre bien que le pictogramme, conçu pour communiquer les informations relatives à l'utilisation correcte de ces produits par-delà les barrières linguistiques, n'est finalement pas un moyen d'information suffisant. Si son utilité pour la prévention des risques liés à l'utilisation de ces produits reste indéniable, il devrait cependant être associé à un aide-mémoire. Dans l'article suivant, C. Tschirhart, P. Handschumacher et D. Laffly se focalisent sur l'identification des facteurs responsables de la contamination des hommes par le mercure en Amazonie brésilienne. Enfin, G. Maignant et J. Dutozia tentent de modéliser un système de risque sanitaire sur des itinéraires piétons en ville. La démarche qui englobe ici les facteurs biologiques, environnementaux et sociologiques, semble tout à fait pertinente dans un contexte privilégiant la marche ou le vélo en matière de déplacements urbains.

La troisième partie réunit des textes abordant les questions de santé spécifiques aux pays du Sud. Elle s'ouvre sur un article de B. Mondet, T. Seyler, G. Salem et J.-P. Gonzalez, qui analysent les risques sanitaires liés à l'eau dans la ville de Chennai, en Inde du Sud, où les maladies causées par la mauvaise qualité de l'eau peuvent apparaître de manière brutale. L'intensité de telles manifestations, soulignent-ils, est due à la fois aux modifications de l'environnement urbain, au constant accroissement des densités de population, à la difficulté d'accès aux soins, etc. L'étude approfondie de ces facteurs s'avère de leur point de vue nécessaire pour influencer cette dynamique. Cela est d'autant plus important que, face à la globalisation des pathologies, aucune situation épidémiologique n'est en équilibre stable. Poursuivant cette réflexion autour de l'eau, R.J. Assako Assako, C.A. Djilo Tonmeu et D. Bley présentent une situation (Kribi, Cameroun) où l'inexistence d'un système

d'assainissement, ainsi que des pratiques sociales et spatiales spécifiques aboutissent à une mauvaise gestion des eaux usées et des déchets domestiques. Cette situation engendre de nombreux risques sanitaires, contribuant à fragiliser les conditions de vie déjà précaires des populations. Une approche croisée (anthropologie et géographie) est ici nécessaire pour décrypter les modes de gestion des interfaces environnement-santé.

Les deux articles qui suivent s'intéressent à la trypanosomiase humaine africaine (THA), ou maladie du sommeil. Réfléchissant aux obstacles à une prévention efficace de cette maladie en Guinée maritime, J.-P. Hervouët, M. Kagbadouno et M. Camara (pp. 287-314) arrivent à démontrer que la simplification des protocoles de dépistage actif, la confusion entre certains concepts assimilée ici à une perte de savoir-faire, se sont traduites sur le terrain par le maintien de prévalences élevées. Cependant, l'analyse de l'action du programme national de lutte contre la trypanosomiase indique qu'en se dotant des moyens d'évaluation efficaces, cet organisme pourrait devenir un véritable acteur de la santé publique, capable de prévenir les situations plutôt que de les subir. P. Grébaut *et al.* (pp. 315-332) étudient de leur côté les rapports entre les comportements humains et le risque de transmission de la maladie du sommeil en zone périurbaine à Kinshasa (RDC). Ils concluent qu'au-delà du résultat de l'étude biologique et géographique, qui a mis en évidence les facteurs biotiques de risque et les biotopes favorables à ces facteurs, de nombreuses questions subsistent quant aux pratiques qui conduisent les Kinois à s'exposer dans des environnements à risque. Analyser les pratiques sociales et agricoles liées à l'occupation de l'espace en périphérie de Kinshasa, notamment, apporterait quelques réponses.

Cette troisième partie s'achève sur deux textes portant sur le paludisme. J.-P. Bado, interrogeant l'histoire de la lutte contre le paludisme au Cameroun, relève qu'en voulant contrôler la maladie, les « experts » ont omis de prendre en considération non seulement les perceptions culturelles du paludisme, mais aussi les pratiques dans les milieux de vie. Cette carence aurait constitué, d'après l'auteur, un obstacle important au contrôle de cette maladie. Il s'avère alors important de tirer les leçons de ce passé et de tenir compte des rapports étroits qui existent entre médecine préventive, santé publique, assainissement et milieu de vie. E. Kouokam Magne fait également référence à ce passé en étudiant la « perception du risque palustre chez les femmes de deux villes camerounaises ». Elle montre que les connaissances autour du paludisme relèvent d'un processus de construction alliant différents types de savoirs, auxquels vient s'ajouter une « mémoire de la lutte contre le paludisme au Cameroun ». Les populations disposent d'un « stock » de connaissances qui se renouvellent

au rythme des messages de prévention, les savoirs se constituant dès lors à partir de l'accumulation, la sélection et la hiérarchisation des informations reçues.

La mise en parallèle des situations au Nord et au Sud permet de montrer que des problématiques analogues trouvent toute leur pertinence dans les deux contextes. Par conséquent, il convient de ne pas trop singulariser les situations du Sud. Mais l'objet traité est vaste. Or, l'introduction ne fournit pas les éléments conceptuels et théoriques qui auraient permis de circonscrire les sujets traités et de les articuler à une réflexion d'ensemble ; de même, l'absence de conclusion laisse le lecteur un peu frustré. Cela étant dit, l'ouvrage aurait pu s'intituler : *Environnement et santé : une approche pluridisciplinaire*. Les textes réunis illustrent de manière convaincante la richesse et la nécessité d'une telle approche pour appréhender les relations hommes-milieus de vie-santé. Ils sont pour la plupart écrits par plusieurs auteurs. Si, dans certains cas, on peut imaginer que ceux-ci relèvent du même champ scientifique (les sciences sociales, par exemple), la réflexion menée par A. Walter, M-F. Bosseno et S. F. Brenière montre bien qu'un travail de recherche, d'analyse et de publication réunissant sciences « molles » et sciences « dures » est tout à fait possible. L'alternance des disciplines, comme le remarquent d'ailleurs ces auteurs, génère des questions, fournit des réponses ; elle permet de cheminer du descriptif et du quantitatif vers des analyses conceptuelles approfondies, auxquelles peuvent pleinement prendre part les sciences biologiques et les sciences humaines.

**Josiane Carine Tantchou**

*(UMR912 Inserm-IRD-U2, Marseille, France)*

Josiane.Tantchou@ird.fr